

## Homélie, 24° dimanche du TO 2021

Si l'Exil babylonien a signé l'échec de la dynastie davidique, la fin du Royaume de Juda, la ruine de Jérusalem et de son Temple, cet Exil a été aussi une source riche de nouveautés. On lui doit le Sabbat, les synagogues, de nombreux textes, - dont le poème de la Création -, et surtout la naissance du Judaïsme.

Cependant, poussé par une certaine nostalgie, ce nouvel élan religieux a vu se mettre en place l'attente d'un personnage idéalisé : le Messie, un nouveau fils de David, dont le Royaume devait s'étendre à toute la terre, et dont le règne (de paix) devait durer mille ans ! Sous l'impulsion de cette espérance, des textes ont été rajoutés par-ci, par-là, et, lors de la traduction des Ecritures en grec, certains ont été modifiés, aménagés, si bien qu'au début de notre ère, l'attente de ce personnage était imminente.

Mais Jésus ne s'est jamais déclaré être le Christ. C'est l'Eglise primitive qui, en interprétant certains textes des Prophètes, a vu alors en lui le Messie attendu... Mais cela n'a pas été facile, comme nous le révèle l'évangile de ce jour, car Jésus ne correspondait pas aux attentes d'Israël ! il a fallu à ses disciples admettre l'échec de son ministère, accepter l'humiliation de la croix, et oser croire à son élévation dans la gloire.

Il a fallu se rendre à l'évidence que le Messie n'était pas le roi qui devait imposer aux hommes son règne de justice, de paix et d'amour : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ! » (Jn 18,36) Le Règne du Christ n'est pas pour ici-bas ! Ne rêvons donc pas de changer le Monde, il va son cours inéluctable. A nous de changer notre cœur pour y témoigner d'une espérance, celle ce réel qui nous attend, ...ailleurs.

Dans le texte que nous avons lu, Pierre est le porte-parole du groupe. Il est tout à la fois celui qui proclame la foi collective, comme celui qui trahira, qui pleurera, qui se convertira, pour affermir les autres disciples et devenir le roc sur lequel s'est bâtie l'Eglise. Un Eglise qui lui ressemble bien encore !

Car, lorsqu'elle veut se mettre en avant, lorsqu'elle se soucie plus d'elle-même que de l'annonce de la Parole, l'Eglise fait fausse route. Elle ressemble bien à Pierre, quand elle proclame sa foi ici, mais trahit l'Evangelie là-bas ; quand elle renie son Seigneur ou se réclame de lui pour des intérêts humains, personnels ou communautaires contraires à ce qu'il a dit ou qu'il a fait.

Pierre est aussi le symbole de ceux qui sont prêts à reconnaître Jésus comme un témoin de Dieu, qui éprouvent beaucoup d'intérêt et de sympathie pour son message et son souci de l'humain, mais qui s'interrogent sur sa divinité, le sens de sa mort en croix, et restent perplexes quant au tombeau vide !

Nous touchons là les limites de la foi. Car la foi, « par nature », n'impose pas. Et même si elle communautaire, elle n'en demeure pas moins personnelle. C'est pourquoi la question « Pour vous qui suis-je », est aussi celle posée à chacune, à chacun : « Pour toi qui suis-je ? » Aucune réponse n'est imposée.

Chaque réponse est accueillie par Dieu, car toute réponse est un chemin, et il ne faut pas oublier que chacun marche sur le sien. Et si « tous les chemins mènent à Rome », tout chemin de foi, de questionnement, de recherche d'absolu, de spiritualité authentique, ... de silence, mène inexorablement à Celui qui est l'Au-delà de tout, le terme de tout chemin

***Merci à :*** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)